

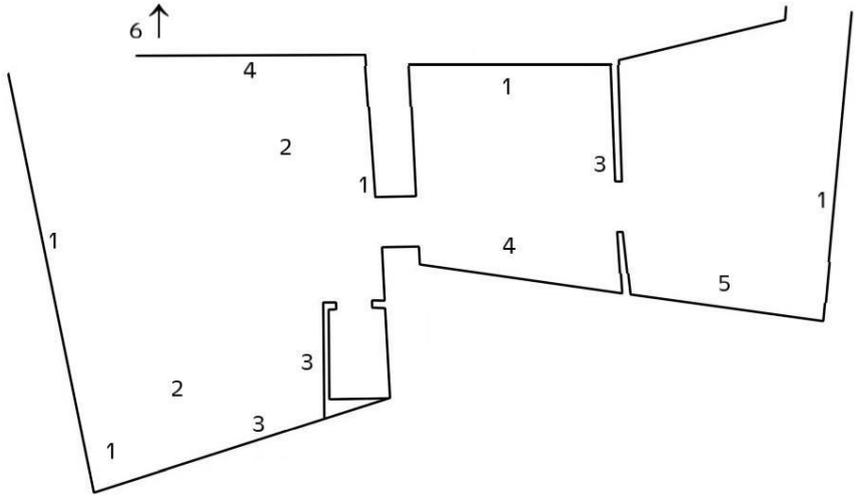
Ona Juciūtė

du 15 octobre
au 21 décembre
2024



LEGROOM

Plan des salles



CENTRE D'ART

1..... Kcals – 2024

charbon de bois, dimensions variables
en collaboration avec Sébastien Perroud

2..... Night Outs – 2024

sept morceaux de charbon, dimensions variables

3..... Inside Outs – 2024

textiles décolorés par le soleil

4..... Head&Shoulders – 2024

vêtements décolorés par le soleil

5..... Fakes – 2024

vidéo en boucle
en collaboration avec Ieva Kotryna Skirmantaitė

MEDIATHEQUE

6..... A Day In Bed – 2024

aluminium et pâte feuilletée

SHOWCASE

Installation lumineuse, reproduction d'un pilon en bois sculpté par un auteur lituanien inconnu. Image tirée du livre « Lietuvių liaudies menas. Medžio dirbiniai. II dalis [Art populaire lituanien, sculptures en bois. II Partie] » de Paulius Galaunė, 1958

Ona Juciūtė s'intéresse à la charge mémorielle dans les objets et aux traces des gestes laissées dans la matière des artefacts. Sculptrice, elle porte une attention particulière au savoir-faire manuel dans le processus de fabrication, ainsi qu'aux textures et aux reliefs de la matière.

En observant son entourage proche, elle découvre très jeune les techniques de construction traditionnelles, en menuiserie en particulier. Elle se rend compte que le talent en ébénisterie s'efface au profit de compétences plus en phase avec une production industrielle d'objets utilitaires ou de mobilier réalisés en série. Le rapport au bois, aux essences et aux fibres, se perd en même temps que les coupes et les finitions deviennent plus précises, à l'aide de machines de plus en plus performantes, et utilisant des ressources composées ou artificielles. Ainsi, l'artiste développe sa propre pratique entre des procédés en voie de disparition et des matériaux autrefois communs, aujourd'hui précieux.

Ona Juciūtė puise donc dans les travaux manuels du passé et fait perdurer ces exceptions aujourd'hui. Au cours de sa carrière, elle s'est entourée de personnes qui continuent de faire vivre, qui adaptent, perfectionnent et perpétuent les métiers et les techniques d'autrefois. Elle collabore avec différents spécialistes et apprend à reproduire les gestes de métiers désuets tout en métamorphosant les formes finales produites. Des objets domestiques, par exemple, sont dénués de toute fonction et se transforment jusqu'à en oublier le modèle initial.

Pour la Halle, l'artiste développe un travail spécifique durant une résidence de création au mois de septembre 2024 à la Fabrique des luddites à Chatte. Elle propose de nouvelles œuvres s'emparant des activités manufacturières historiquement implantées dans la région (textile, charbonnage...). Elle les revisite au contact de la tradition lituanienne ou encore elle les fait entrer en résonance avec des techniques venues d'ailleurs. Ses recherches portent aussi bien sur la production

de formes que sur les changements, inattendus et surprenants, qui surviennent toujours différemment selon les composantes et les éléments en jeu.

Dans l'exposition, le parcours proposé est à suivre d'une manière intuitive tout comme le titre se lit de différentes manières selon les références de chacun ·e.

Legroom [espace pour les jambes] en un seul mot, est un terme typiquement contemporain utilisé pour quantifier notre zone de confort – par exemple, en réservant un siège lors d'un voyage. Il peut s'appliquer aussi au juste équilibre, à l'espacement nécessaire entre les œuvres, qui s'impose lors qu'on installe une exposition en imaginant le public y déambuler. Il peut aussi être redécoupé à la française, « le groom », et impulser une tout autre interprétation et d'autres finalités.

Plus littéralement (et humoristiquement), il fait référence à l'installation lumineuse pensée pour l'espace *showcase* sur la place de la Halle, où on découvre la reproduction d'un objet du folklore lituanien qui s'active au crépuscule. Il s'agit d'un pilon en bois sculpté dont l'auteur et la datation précise demeurent inconnus. Curieux dans la forme, énigmatique quant à sa fonctionnalité et polysémique¹ par sa définition ; il est un objet propice pour démarrer une exposition qui met au cœur de la démarche artistique, des recherches sur la mutation des éléments – du bois en particulier – et l'ambivalence formelle qui résulte de ces processus.

Expérimentales, les œuvres qu'on découvre dans les salles (et ailleurs) du centre d'art sont traversées par les transformations physiques que le feu et la lumière imprègnent sur la matière. L'artiste ouvre le champ de sa réflexion habituelle sur les manières de faire et de produire, vers un questionnement autour de l'énergie nécessaire pour modifier et fabriquer des formes.

¹ L'artiste a découvert, non sans étonnement, qu'en français, le mot « pilon » indique aussi bien un mortier que cette partie du corps. L'ambivalence visuelle et de sens est ici poussée à son extrême.

La série **Kcals** montre bien cette approche.

Durant sa résidence au pied du Vercors, Ona Juciūtė a découvert le travail de Sébastien Perroud qui porte avec ardeur la tradition du charbonnage aujourd'hui. Il fait évoluer cette pratique avec son temps et ainsi fédère différentes disciplines, de la création et des sciences, autour de l'art de la transformation du bois en charbon. Grâce à cette rencontre et collaboration, les sculptures et les *ready-mades* d'Ona se métamorphosent, se réduisent ou éclatent dans le four à pyrolyse que Sébastien conduit pendant toute la durée de la transformation. Vingt-quatre heures durant, l'alchimie opère et la matière organique devient fossile. Toute ressemblance avec l'objet original disparaît : la taille se réduit, la densité évolue, certains se désagrègent... Plus l'aspect des outils originaux s'efface, plus un nouvel imaginaire remplace ces références désormais dépassées. Ces formes, initialement coutumières, sont désormais extraordinaires, figées dans une masse pétriée et pourtant fragile... Présentées simplement, sans artifices, ces pièces ne sont pas les vestiges d'une forme achevée, mais de nouveaux signes à saisir dans leur multiplicité.

Plus loin, les **Night Outs**² remontent à rebours ce processus – matériellement, temporellement et formellement. Extraits d'une mine, ces blocs de charbon minéral sont modifiés par Ona Juciūtė afin d'évoquer un objet familier, longtemps une pièce de décoration habituelle dans les intérieurs. Ils ponctuent la première salle comme tant de météorites qui capturent la lumière sur leur surface. Ces cendriers sont aussi bien associés à la fumée, à la combustion, qu'au récréatif, aux soirées passées dehors en dépit de l'obscurité.

Au mur, des éléments textiles sont accrochés comme des éléments abstraits. Derrière la composition, on retrouve des vêtements portés (**Head&Shoulders**³) ou encore un sac et des

2 Traduit littéralement par le mot « soirées » ou « sorties nocturnes », le terme anglais laisse la place à une interprétation plus spatialisée.

3 « Tête et épaules », le titre fait référence au corps humain qui est contrant dans des mesures standards lors qu'on produit des habits usinés.

lambeaux de textile attachés à un piquet de signalisation (**In-side Outs**⁴). L'artiste découd les confections, défait les nœuds et redonne à voir les formes initiales avant que les objets ne soient manufacturés et manipulés. Délavés par le soleil, le travail et le temps, ces œuvres sont tant de sentinelles d'une transformation que les marques d'un cycle qui pourrait recommencer.

Cette idée de retour et circularité se saisit aussi dans le film **Fakes**⁵. Ici l'artiste perce les techniques de fabrication du *Senko Hanabi*, un petit feu d'artifice japonais fabriqué à la main dont la fabrication n'a jamais été industrialisée et qui disparaît au profit d'autres produits plus bon marché. L'allumage, la goutte de feu initiale, puis les étincelles qu'il produit sont des moments de joie enfantine courte et intense que le montage en boucle de la vidéo préserve et dilate.

A découvrir dans un endroit inattendu, **A Day In Bed** [une journée au lit] est une sculpture-enseigne qui par l'alliage étonnant de l'aluminium et d'un élément incongru, une pâte feuilletée, donne lieu à une matière inédite. Ni organique ni inerte, c'est une composante d'une nouvelle sorte qui fige la fusion du métal tout comme l'implosion de la viennoiserie.

Tout au long de l'exposition, Ona Juciūtė présente des œuvres qui cristallisent un geste et une pratique, une durée et un processus, mais qui ne revendiquent aucune symbolique ou échelle de valeurs. Ses œuvres se présentent comme des traces éphémères de différentes façons de faire qui résistent et se préservent. En tension entre un temps révolu et le présent, la création et la dissolution, son travail se saisit dans un instant fugace et déjà caduc. Ni « puriste » ni « mélancolique », sa démarche se saisit dans une circularité, dans la possibilité que tout ce qui se produit peut se transformer, s'effacer mais aussi se refaire.

G.T.

4 « À l'envers » souligne le processus de désassemblage à l'œuvre.

5 Le mot se traduit par « Faux », comme pour suggérer une altération de la méthode de fabrication traditionnelle, mais aussi évoquer une nouvelle narration qui pourrait émerger.

Quelques questions à l'artiste

Tes recherches sont très liées aux savoir-faire artisanaux, à la production d'autrefois et à la fabrication contemporaine. Vois-tu une opposition ou une évolution entre ces deux manières de faire ?

La question de la manière dont les choses sont fabriquées aujourd'hui est centrale dans ma démarche. J'ai grandi en observant que les pratiques artisanales et sur mesure l'étaient par nécessité. Pendant l'époque soviétique, l'approvisionnement en biens était limité, donc les gens devaient faire preuve d'inventivité pour créer leur propre environnement. Mon père, mon grand-père et les générations précédentes étaient menuisiers. Peu à peu, avec le changement de système, j'ai vu comment la fabrication telle qu'elle se faisait n'avait plus vraiment de sens – il y avait un flot d'objets venus de l'ouest, et nous étions très curieux de ces biens fabriqués industriellement. En perdant cette quotidienneté du faire, autre chose s'est également perdu. C'est aussi une forme d'expression de soi, de communauté, d'héritage, de créativité, et bien plus encore. Je ne veux pas opposer ces différentes manières de produire. En tant que personne sans compétences manuelles aujourd'hui, je ne suis pas seulement critique envers l'accélération de la fabrication, je suis aussi fascinée par certains objets fabriqués industriellement. D'une certaine manière, ils renferment tous une histoire de civilisation. Et il y a toujours une personne derrière la machine, du moins pour l'instant. Pour approfondir cette question, je voudrais citer un artisan italien du cuir : « Il est très important d'oublier les choses. C'est la seule façon de les réinventer ». Je suis d'accord – l'héritage ne m'intéresse pas en tant qu'artefact de musée, mais comme un système vivant, inventif, adaptable aux changements et aux besoins, capable d'abandonner la sentimentalité et de rester pertinent.

Tu as une relation particulière au bois. Peux-tu nous dire comment tes recherches autour de cette matière ont évolué et comment ces nouvelles séries (montrées dans *Legroom*) intègrent ta démarche en général ?

J'aime les qualités quasi zombifiées du bois : il n'est ni totalement mort, ni vraiment vivant. Il se souvient de la vie à

l'état sauvage, même lorsqu'il devient un meuble ou un plancher – il grince, bouge, se contracte et se plie selon l'environnement. Une grande partie de mes travaux précédents traitait des efforts humains pour contourner le bois, en fabriquant des objets ressemblant à du bois à partir de particules collées, recouvertes de fines couches de placage de bois – notre effort sans fin pour couvrir des corps réels avec une sorte d'imitation. Dans le cas de *Legroom*, j'ai pris le chemin inverse, et grâce à la pratique de la carbonisation la structure naturelle des pièces de bois, souvent cachée par la fabrication industrielle, a été révélée. J'ai rassemblé différents objets – outils, ustensiles de cuisine, bâtons, sculptures, mélange d'antiquités, d'objets industriels bon marché et de sculptures artisanales sur mesure – et ils ont été transformés en charbon. En étant infusés d'une énergie calorique élevée, ces objets ont réagi différemment : certains se sont fissurés, d'autres ont explosé, d'autres encore se sont courbés. Tous sont devenus noirs et petits. J'aime que cette énergie et la réponse du bois soient visibles dans le matériau lui-même.

Pour aller un peu plus loin, le feu, la lumière et l'énergie que ces éléments dégagent traversent *Legroom*. Est-ce une problématique plus récente dans ton travail ou une proposition essentiellement imaginée pour la Halle ?

D'une certaine manière, l'énergie est notre préoccupation première, cela n'a pas changé au fil des âges, et beaucoup de créations sont centrées sur les questions énergétiques. Elles extraient ou utilisent de l'énergie. Le bois et la fabrication de charbon nous font immédiatement penser à l'économie de l'énergie. Mais cela dit, je tiens à souligner que tout cela vient en second plan quand je repense au travail. Je ne construis pas de récit pour essayer de bâtir un objet autour de celui-ci. Le point de départ est plus impulsif – dans ce cas, j'ai vu une sculpture fantastique dans un vieux livre sur l'artisanat lituanien en bois. Le livre était ancien, donc en noir et blanc, et la sculpture semblait être faite de charbon ou brûlée. À ce moment-là, je regardais souvent des textiles et des panneaux sur

le bord de la route blanchis par le soleil. Cela m'a fait réfléchir au fait que la chaleur fait perdre la couleur aux objets – ils deviennent noirs ou blancs. Puis j'ai découvert la tradition du charbonnage encore vivante dans la région du Vercors, et j'ai pensé : « D'accord, je veux créer une série d'objets qui, d'une certaine manière, traite de cette énergie ». Lorsque j'ai rencontré Sébastien Perroud, qui s'engage depuis 20 ans pour maintenir cet art vivant et pertinent, et que j'en ai appris davantage sur cette technologie, j'ai compris que cela s'inscrivait dans mes recherches plus larges sur la fabrication comme forme d'expression personnelle et comme réflexion sur l'existence humaine. C'est ce que j'aime dans la sculpture – elle est à la fois simple et complexe, elle nous permet de penser sans mots.

Cette exposition a été principalement produite lors d'une résidence d'un mois. Comment le contexte d'immersion dans de nouveaux lieux et la contrainte de temps ont-ils influencé la création des œuvres ?

Cela devait être un processus rapide, ce qui peut être stressant, mais les résidences d'art m'aident à entrer dans cet état où je deviens un peu différente. Une nouvelle personne, en quelque sorte. Vous disparaissent de votre vie quotidienne, adoptez une nouvelle routine, entendez une langue différente, voyez de nouveaux paysages, buvez un café différent et côtoyez d'autres personnes. D'une manière ou d'une autre, cela me donne confiance et un certain esprit de jeu pour prendre des décisions plus audacieuses. Cela a été crucial pour produire, en un mois, toutes ces œuvres si différentes sur le plan matériel. Mais je pense que ce qui m'a surtout aidée à ne pas perdre pied pendant cette période, et à trouver beaucoup de plaisir dans la création, a été la flexibilité et l'ouverture des personnes qui ont réalisé ce projet avec moi – Giulia, Séverine, Alma, Sébastien et Xavier.

L'artiste

Ona Juciūtė (née en 1988) est une artiste visuelle basée à Vilnius. Elle a reçu le prix JCDecaux de la meilleure jeune artiste en 2016 et a été récompensée par une bourse de l'artiste Aleksandra Kashuba en 2017. Récemment, elle a bénéficié d'expositions personnelles à l'Editorial Project Space à Vilnius et au Centre d'Art Contemporain de Derry Londonderry, au Royaume-Uni. Elle a aussi participé à des expositions collectives au Musée MOCAK à Cracovie, au Centre d'Art Contemporain à Vilnius, à la Galerie Nationale d'Art à Vilnius, à la Maison des Artistes de Kaunas, Atletika, RUPERT, Swallow projects space à Vilnius ou encore dans le programme parallèle de la 17e Biennale d'Istanbul. Elle participe régulièrement à des résidences en Lituanie comme à l'étranger, par exemple à l'AIR Niederosterreich en Autriche, à la Stiftung Künstlerdorf Schöppingen en Allemagne et à Diyalog à Istanbul. Ses œuvres font partie de collections publiques et privées, en particulier celle du Musée d'Art Contemporain Kiasma à Helsinki.

L'équipe pour l'exposition :

Giulia Turati..... curatrice, directrice du centre d'art
Jonathan Ferrara, Lya Ordoñez..... médiateur·ice culturel·le
Séverine Gorlier..... régisseuse de l'exposition
Alma Sauret Small..... menuiserie

L'équipe pour la résidence :

Xavier Antin, Clément Fouillet, Bastien Sancey.....La Fabrique des luddites

Bureau de l'association :

Marie-Françoise Riboulet..... présidente
Dominique Delattre..... secrétaire
Marc Remise..... trésorier

Médiathèque intercommunale, la Halle :

Cédric Achard..... responsable de la médiathèque
Fabienne Alexandre, Delphine Choulet..... bibliothécaires

L'artiste et la Halle remercient Sébastien Perroud, artiste/charbonnier, et Sabine Campredon, chargée de production de Culture Ailleurs, pour les généreux échanges & Ieva Kotryna Skirmantaitė pour son regard aiguisé lors de la production de la vidéo.

L'expo fait partie de Ciconia Ciconia, un projet organisé dans le cadre de la Saison de la Lituanie en France 2024 et porté par Studio Ganek, Lyon et LIAA – Lithuanian Interdisciplinary Artists' Association avec La Halle, centre d'art contemporain de Pont-en-Royans et Le Polaris de Corbas, et en résonance avec la 17e Biennale de Lyon – Art contemporain.



avant l'expo

résidence de création à La Fabrique des luddites, Chatte
septembre 2024.

en même temps

Take a Video Camera and Travel the World

avec les films de Dainius Liškevičius, Emilija Škarnulytė et Darius Žiūra
curaté par Danutė Gambickaitė et Lina Rukevičiūtė

Samedi 16 novembre

projection en continu aux horaires d'ouverture
dans l'auditorium

Cette programmation met l'accent sur la Voie Balte de 1989.

En mettant en lumière des artistes contemporains lituaniens, ces films ont pour objectif de parler de l'indépendance et de la libération des lituaniens sous l'ancien régime, ainsi que des archives et des témoignages qui sont toujours d'actualité aujourd'hui. Ce programme reflète l'état actuel des artistes, dialoguant entre les crises géopolitiques en cours et les flashbacks d'un passé encore récent.

sur notre façade

***Mur de réconfort* de Flora Moscovici**

Peinture *in situ* qui évolue au fil des saisons
jusqu'à son effacement.

découvrez aussi

***Les chaînes de la liberté et les câbles de la connexion* de Jelena Skulis**

au Polaris, 5 avenue de Corbetta, Corbas (Grand Lyon)

du 10 octobre au 15 novembre 2024

infos : lepolaris.org/jelena-skulis



centre d'art contemporain
de Pont-en-Royans



38680

place de la Halle
Pont-en-Royans

contacts

04 76 36 05 26

bonjour@

lahalle-pontenroyans.org

www.

lahalle-pontenroyans.org

facebook

lahallecentredart

instagram

lahallecentredart

infos pratiques

mardi et vendredi

16 h – 19 h

mercredi et samedi

9 h – 12 h & 14 h – 18 h

&

sur rendez-vous

fermé du 5

au 10 août 2024

entrée libre

groupes

réservation par téléphone

ou par mail à

publics@

lahalle-pontenroyans.org

accès aux personnes

à mobilité réduite

un stationnement

réservé est aménagé

à côté de l'ascenseur.

image © Ona Juciūtė

conception graphique Thomas Rochon

La Halle est membre d'AC/RA, art contemporain
en Auvergne-Rhône-Alpes, (www.ac-ra.eu)

et des réseaux Adele (www.adele-lyon.fr) et BLA !

association nationale des professionnels
de la médiation en art contemporain.



Manifestation organisée dans le cadre de la Saison de la Lituanie en France 2024



GOVERNMENT
OF THE REPUBLIC
OF LITHUANIA

